

Pierre Kuentz

# Théorie du Faune

UN PROJET ARTISTIQUE  
DE TERRITOIRE  
DANS LE HAUT-BUGEY

Compagnie des Infortunes

# Théorie du Faune

*remerciements*

*à Stéphane B. pour ses patientes lectures*

*à l'Addim01 pour sa loyauté*

Je ne trouve pas d'autre mode pour décrire et théoriser un projet artistique de territoire que celui d'une chronique documentaire, auto-fictionnelle, fragmentaire, extravagante parfois, où les traces d'un paysage-poème dansé puis enregistré se mélangent aux accidents de parcours, aux reliefs et à l'inévitable effacement que produisent l'usure du temps et les failles de la mémoire.



*printemps 2012*

Les difficultés commencent. Il faut *faire* un projet.

J'entrevois la possibilité d'une chorégraphie enveloppée dans le *sommeil*. Un truc reposant.

Premiers contours : une bataille ralentie, grandeur nature (à l'échelle 1, voire légèrement augmentée : 1,1). Ou bien ce serait la veille d'un ultime assaut qui ne surviendrait jamais. Tous auraient décampé. Ne resteraient que quelques figurants : la crème de la crème, l'élite du Haut-Bugey. Un casting par l'usure. Guerriers écumes pétrifiés attendent depuis toujours le lendemain. Écho infini de la colère d'un jeune homme ou d'une jeune fille qu'on ne laisserait pas parler (bâillon ?). Rage somnolente maintenue en éveil. Révolte latente, comme la vraie démocratie qui devrait être toujours au bord de la guerre (mais avec ici, en plus, l'idée d'usure ; démocratie semi-effondrée).

Ou bien ça se passe au cours des grandes migrations barbares du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle.

Pour une raison obscure je me figure depuis toujours que le *limes* romain passe par ICI, entre Jura, Revermont et Haut-Bugey.

En même temps, il faut que ça bouge. Le ça bouge est la garantie d'un financement public. Ça bouge et *ça fait bouger les lignes* est l'autre nom de la société du spectacle vivant. Ébranler le *limes*. Oui. Ça bougera (un peu). J'atténuerai le sommeil.

Prendre au sérieux l'idée de Cité et de citoyenneté. Idée de jeunesse communale (comme les conscrits quand j'étais enfant, ou la fête du 1<sup>er</sup> mai). Sans brouiller les cartes, sans jouer au malin. C'est ce que j'avais tenté de faire en 2008 en écrivant un livret d'opéra sur l'année 1792, avec l'historienne Sophie Wahnich. Nous nous étions bien débrouillés.

Les adolescents du Haut Bugey. *Presqu'hoplites*.  
Mon beau souci...

beauté miracle  
les yeux d'Athènes étaient rivés sur ta jeunesse  
la Ville inventait des sports à la hauteur de ton éclat

Helléniser le Haut-Bugey !

Projet inaccessible. Revoir à la baisse. Jamais les corps ne tiendront le coup. Résistance, endurance. Je n'aurai pas la santé. Tâchons au moins d'être romains !

J'enregistrerai l'Éveil des *presqu'hoplites* du Haut-Bugey. La veille d'un banquet ou d'une partie de chasse. Ça se passerait la nuit du 30 avril, au printemps (mais comme le rêve déjà de ce que sera une nuit d'été).

✱

Le projet prend corps. Le climat ensommeillé (légèrement atténué) clarifie tout.

Je suis en mesure de résumer : nous créerons des situations pour que s'instaure le charme d'un non-événement poursuivi.

✱

Mes idées avancent. Je trouve d'autres formulations : idée de supplément absolu.

Quelque chose *pour rien*.

✱

Hoplites endormi(e)s préparent demain. Un rêve collectif. Avec en même temps l'idée d'Éveil. Mon projet est de plus en plus évident. Je creuse le sommeil, j'aménage une porte de sortie à l'intérieur. La porte est étroite. Il y a une potion, un livre de hiéroglyphes ou un biscuit. C'est écrit quelque part : *vas-y ! drink me ! eat me ! read me !* Et hop ! tu passes la porte et par cette porte s'engouffre la possibilité d'une émancipation. Tu prépares demain, en dormant. C'est au printemps, le 30 avril, mais comme le rêve déjà de ce que sera une nuit de liberté pendant la saison claire.

Penser aux spécificités du terrain avec ses reliefs, sans oublier le sous-sol. Les vestiges. On crée les conditions d'une archéologie vivante : les jeunes habitants sont des revenants. Dépouilles glorieuses, adolescentes. Gradiva oh ! Elle vient jusqu'à nous. Le passé fuse. Des armes ressurgies serviront le combat de demain.

\*



\*

Il faut accélérer le processus de maturation du projet (je ne peux me permettre d'attendre plusieurs siècles). Je mets le feu à mes idées, ou bien je produis la possibilité d'une décomposition prématurée des indices et des pistes : stimuler l'effacement ; travailler dans la cendre ; permettre aux strates plus anciennes de remonter. Et mélanger mélanger avec le terrain. J'inaugure la nécropole de mon projet.

\*

janvier 2013

J'ai une idée : il y aura le Faune. C'est bien, non ?  
Bel emblème. C'est vivant.

On va faire un film qui enregistre tout.

Je formule brillamment auprès de la Programmatrice de la Programmation la proposition pour SES jeunes. Nouvelle idée (bonus ou supplément ?) : j'implique, conjointement aux hoplites du Haut-Bugey (SES jeunes), d'autres jeunes gens, un peu plus âgés : des danseurs en apprentissage (le Jeune Ballet du Conservatoire National Supérieur de Danse de Lyon). Ils constitueraient une puissance d'émulation, une attraction vers la virtuosité.

Remarque : nous doserons les mélanges et rapports entre Haute Adolescence (Jeune Ballet / 20-24 ans) et Basse Adolescence (Hoplites du Haut-Bugey / 14-20 ans) quand il sera l'heure.

Champagne ?! Toast à l'Idée ?!

Non. Le projet déplaît à la Programmatrice de la Programmation. Échange de regards vides.

Elle ne le soutiendra pas.

Je commence cependant à beaucoup aimer l'Idée. Les *presqu'hoplites* endormi(e)s, le Faune, l'Attraction, le *Limes* en mouvement. Le Faune, surtout.



*extrait du carnet de préparation*

poème paysage,  
(piste à creuser éventuellement)

les cailloux racontent des histoires  
once upon a time  
dans un jardin greenhumide  
in a kingdom by the sea  
une motte d'herbe fendue  
et une grande clé  
et la petite fille tourne la clé  
et un vague sourire suspendu s'accroche et s'évade

Izernore, le 21 janvier

*février 2013*

Un matin, la Programmatrice de la Programmation me signifie mon congé. Je dois partir.

Je n'abandonne pas le projet. Je resterai en périphérie. Je rôderai aux alentours : sous-bois, villages voisins, lacs. Un jour, un Faune viendra.

Une nouvelle histoire commence. J'impute ma ténacité à une forme d'aveuglement amoureux pour le Faune. Libido-biodiversité : nécessité impérieuse de préserver le dernier spécimen et/ou réintroduire à tout prix (si disparition). Loup du Mercantour, ours des Pyrénées, écrevisse du Nantua, avec en supplément une vague idée de littérature lointaine et inaudible. C'est ça le Faune. *Nachleben*. Ne paniquez pas ! Nous allons mettre les partenaires autour d'une table. Nous trouverons une zone pour la créature. La cohabitation sera possible. Pas de danger. Territoire partagé = habitants protégés.

Mais je suis seul à la table. Il n'y a pas de partenaire. Personne à rassurer (ou à effrayer, pour rire). Pas de public à protéger. Le Faune est un fantôme.

Intellectuellement, le projet se porte très bien. Il est émancipé de cette étrange préoccupation des publics visés. Personne ne me contraindra plus désormais aux contorsions linguistiques grotesques : *publics participants, spectateurs actifs, non-intervenants volontaires, spectateurs compétents, écoliers du spectacle vivant*.

Je suis libre. Je cherche les mots adéquats au projet. Plutôt que public, les termes de *joueur* ou de *banqueteur* seraient opportuns. Joueur de danse, banqueteur du mouvement, joueur de théâtre, banqueteur des langues... L'idée fera son chemin.

Guy Debord suggérerait le beau mot désuet de *viveur*.

Je suis libre. Il faudra, malgré tout, tenir un double langage ou adapter un peu le vocabulaire lorsque ce sera nécessaire. Je ne passe pas assez de temps à travailler la précision des énoncés. Je dois encore trouver de l'argent.

De plus en plus persuadé que le *limes* romain passe dans le Haut-Bugey, je commence au début de l'automne 2013 une correspondance avec Attila, roi des Huns.

## *Extrait de correspondance*

Cher Attila,

Dans la vallée d'Izernore, aux abords aussi parfois du Revermont, chaque jour je pense à toi, Attila. Je rêve de virtuosité équestre. Soudain une ascendance aristocratique lointaine, pré-féodale, ignorée de tous, est révélée (accessoire vestimentaire oublié puis retrouvé par miracle, jaillissement impromptu d'un trait de caractère qui ne trompe pas, progrès spectaculaire de la génétique : le rêve ne me dit pas par quel moyen la vérité est mise à jour).

J'ai trouvé grâce à toi, mon comte d'Artagnan. C'est toi, Attila. Je suis le Montesquiou du Haut-Bugey. Mes pas s'effaceront dans la neige, mais je suis fort, intérieurement.

Ici, c'est le Nouveau Monde car les empires s'effritent. Il n'y a plus rien. C'est mort. J'ai tout rasé. Et soudain je suis un pionnier.

Je pense chaque jour à Arno Schmidt sur sa bicyclette, je pense au climat rigoureux là-bas. Plus à l'Est. Plus au Nord.

Sur le tronc d'un arbre dans la vallée, j'ai relevé un graffiti : *Heidi loves Attila*. C'est un signe. Je suis sur la bonne piste.

Au plaisir de te rencontrer etc. (politesse + signature)

Oyonnax, le 14 février

*printemps 2013*

Au premier jour de l'errance dans les forêts du Haut-Bugey, je fais un bref état des lieux. Un récapitulatif de la situation et des intentions.

✱

*Extrait du carnet de préparation*

- 1) Le territoire pour le jeu : Haut-Bugey
- 2) Les joueurs ou viveurs : jeunes danseurs en voie de professionnalisation qui ont achevé leur période d'Éphébie (18-24 ans) + hoplites du Haut-Bugey (14-20 ans)
- 3) Construire une situation : sommeil avec la possibilité d'en sortir (pour préparer la suite)
- 4) Inventer des sports à la hauteur de la beauté des joueurs
- 5) Construire ensemble des non-événements
- 6) Enregistrer
- 7) Financement du projet : en cours

décembre 2013

Je suis seul. Je traque. Je rôde dans le Haut-Bugey. Il faut trouver des *joueurs*, des *viveurs*. Il faut trouver de l'argent, des soutiens logistiques.

Afin de faciliter l'exploration des territoires de jeu et la recherche de joueurs (ou *viveurs*), la Cie des Infortunes (structure juridique qui porte le projet du Faune) fait l'acquisition d'une voiture utilitaire (Citroën Berlingo ; 350 000 km). Générosité d'un mécène : qu'il soit ici remercié ! J'arpente. Je me rends à des réunions publiques. Je présente le projet du Faune et des Hoplités endormi(e)s.

Souvenir lointain d'une lecture de Jean-Luc Nancy et de Giorgio Agamben sur la notion de ban : mise au ban, abandon, banditisme...

La forêt du Haut-Bugey et les routes qui la traversent ou la contournent sont le paradigme de cette mise au ban : exclusion inclusive. Je suis à la marge mais je dépends du centre qui m'assigne à la marge, je dépends du *forum*. Je suis *forestis*. Je traque. Je rôde. C'est moi la forêt.

Fenêtres ouvertes, je hurle dans la voiture. Je suis le Baryton que le Bugey a besoin ! Vibranbolide. *Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?* À l'acmé des virages, les phares de la voiture font bouger les arbres. *Erlkönig* me tend les bras.

Les conversations avec les acteurs locaux (futurs *viveurs* ? futurs *joueurs* ?) prennent des détours bigarrés, inattendus. Nouvelles ambiguïtés, nouvelles contradictions, nouveaux pièges. Je ne suis plus le thuriféraire de la société du spectacle vivant. Je n'enfume plus, mais d'autres brouillards se lèvent.

Une chose est acquise dans les échanges avec les Programmateurs de la Programmation du spectacle vivant : leur lucidité. Ils ont pleinement conscience d'avoir anesthésié LEUR public. Et c'est pour cette raison qu'ils demandent aux artistes d'opérer une *sensibilisation*. La société du spectacle vivant a admis la portée an-aesthétique (ou an-aesthésique) de son entreprise.

Mais ici ? Brouillard. C'est trouble. Que faites-vous ? C'est de la *sensibilisation artistique* ? De la *médiation culturelle* ? Expliquez-vous ! Il faut trouver un terrain commun. J'enrage de n'avoir pas assez réfléchi aux mots que nous utilisons : négligence.

Ils parlent de leurs jeunes, de leurs quartiers sensibles. Le terme *sensibilisation* : ça ne va pas. On est déjà trop sensible. Ici c'est à la fois la zone et la campagne. Mais c'est aussi la ville. Là on est autour. Il y a les usines et tout autour des usines, il y a la forêt. Nous détestons la ville, ils prennent tout. Ici il y a des pauvres et c'est très riche. Nous perdons des habitants.

Et il y a les communautés. Nous avons des minorités. Où sont les communautés ? Elles devaient venir à la réunion, s'étonne une dame des associations.

Nous il nous faut de l'identité. Le problème, ici, c'est l'identité. On n'a pas d'identité.

Je suis artiste promoteur d'identité  
Je suis artiste promoteur d'identité

Je voudrais parler de Leopold Bloom, dire deux mots sur Joyce. Nous sommes tous embloomés. Blum, blues, blousés-blasés, bleuets, fleurs bleues. Des exilés qui s'ignorent. Nostalgiques. Vous voulez un renouveau celtique. Elle est bonne ma bière. Elle est locale.

Agneau de dieu du Haut-Bugey. Vous reprendrez bien une tranche ? Et mon fromage vous l'aimez ? Ce n'est pas du globalisé. Ça se sent, non ?

Georges Bataille : c'est une bonne piste pour ces histoires de communautés. Proposer un stage ? Une introduction pratique ? Dans la forêt (je connais bien, je rôde, je traque) : la communauté de ceux qui n'ont pas de communauté. Artiste créateur de rites. La nuit ? Non au soleil. Ouvrez grand votre Œil pinéal. Sensibilisation par aveuglement. Créons une nouvelle fête locale.

Ou bien on invente ensemble une situation pour que s'instaure le charme du non-événement. (Soumettre l'idée sans trop insister sur le *non-événement* car pourrait être mal compris.)

Je voudrais enregistrer le sommeil de vos enfants : je prépare demain avec eux. Il y a un Faune aussi.

Nous allons bientôt nous lever et faire un serment. Nous devenons une île et nous flottons. Habitat suspendu. Il faudrait oser parler de plan quinquennal à notre échelle. Un plan où nous choisissons TOUT. Ils sont prêts à entendre. Comment vieillir ? Comment se soigner ? Et les déplacements ? Est-

ce qu'on pourra encore faire des enfants ? Et la CULTURE ? Qui viendra polliniser ? Qu'est-ce qu'on va faire avec la culture ? C'EST L'AVENIR, hurle un vieil homme exalté.

Développez un peu cette idée de Faune.

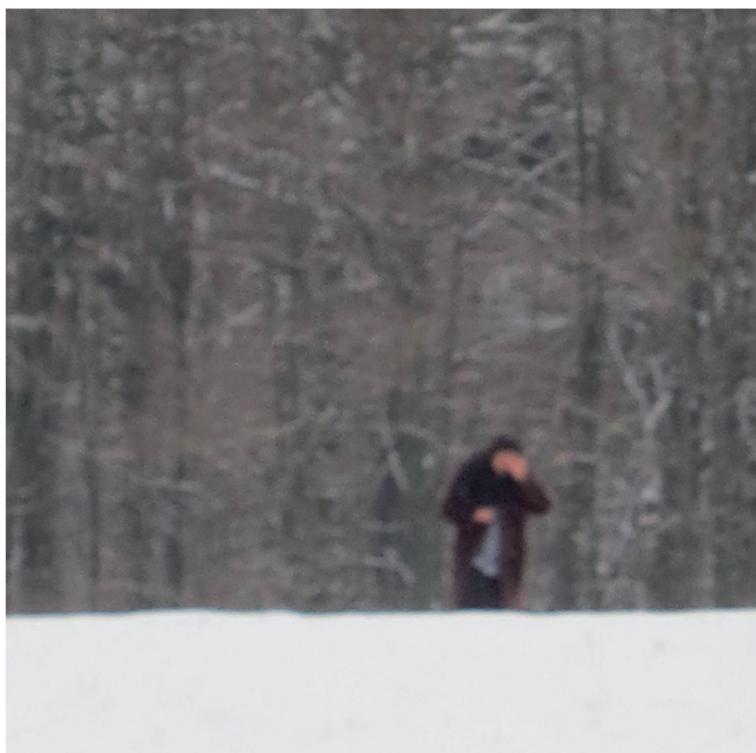
C'est pas mal, le Faune.

J'avais prévu de parler des Hoplites endormi(e)s, mais je parlerai du Faune. J'ai tout préparé. Je sais par cœur. Ma voix est hyperpuissante (me suis échauffé dans la voiture ; ils pourraient prendre peur, attention). Je prolonge l'expire, je vais chercher dans les graves tout en ayant l'air pas trop triste (je pense à cette amie du Ministère qui me qualifiait de VRP culturel ; le Ministère n'a jamais financé mes projets ; il faudra que j'adoucisse certains traits à l'avenir). Je débite :

« Vous dites qu'*il faut trouver une identité à ce territoire. L'identité manque.* Ce sont vos mots. C'est le Faune qui manque : identité hybride, imaginaire, ouverte à l'imprévisible, ouverte au temps qui vient (tout en étant liée à une mémoire lointaine des forêts). C'est la campagne ici. Le faune traîne à proximité des points d'eau pour se rafraîchir, pour s'assoupir, se livrer à la rêverie et peut-être pour apercevoir une nymphe, ou un jeune chasseur endormi. Vous avez des points d'eau ici.

Il dort et il est aux aguets. Il est pris de vin, somnolent et en même temps, totalement conscient de tout ce qui arrive. C'est une sorte de modèle. Partons de là et voyons ensuite. Il faut (ré)introduire le Faune sur le territoire. » (Là, chacun est persuadé qu'il a un grand-père qui a vu et connu un Faune. Tout le monde se met à parler en même temps. Moi c'était en Anatolie, moi en Islande). Je poursuis. « Il y a une expression dans la Grèce ancienne pour dire que quelqu'un a perdu la tête : on dit qu'il a *vu la nymphe*. Le Faune se frotte à la rêverie et il veut bien courir le risque de perdre la tête. Il faut que nous prenions des risques. Il faut reprendre la main sur la possibilité qu'il y a d'être fou un jour ici. Je crois que nous pourrions perdre la tête, TOUS ENSEMBLE, n'est-ce pas ? »

✱



*février 2014*

Je suis à la recherche d'un décor pour la danse endormie des presque hoplites.

Souvenir de repérages.

C'est au milieu de l'hiver, il a neigé. La voix est très belle et manifeste une joie déroutante. La jeune fille est très loin (tout à fait audible cependant). J'ai tenté de la photographier. Zoom flou. Mais je relève les paroles de son chant.

Chant de la jeune fille du Haut-Bugey

j'entrerai dans le lit des Steppes  
— Maman me l'a promis —  
serai fendue en deux au bord  
de la Rivière froide

vulve princière  
offerte au Roi Nomade

ou troc  
ou arrangement maximal

empire + joie

coucou hoiho  
hoho  
cache cache au fond des bois  
coucou c'est moi  
cherche barbare fidèle pour tractation

Attila  
tu m'entends ?  
je suis ta guerrière  
ta souveraine chevauche l'espace

flash de Chine étincelle et traverse l'Europe  
de part en part

sous la yourte sauna  
j'absorbe les nuages

je pousse

la lueur folle de l'œil aquilin fond sur moi  
je me livre et entre  
dans le lit des Steppes  
je suis ton offrande extranubile

Attila  
tu m'entends ?  
je suis ta guerrière  
ta souveraine chevauche l'espace

Attila  
tu m'entends ?  
prends-moi  
échange-moi

c'est une idée de ma mère

Chartreuse de Meyriat, le 28 février

*mars et avril 2014*

Je rencontre les *presqu'hoplites*. Ils viennent aux rendez-vous fixés par le Faune. D'autres rendez-vous sont donnés aux apprentis danseurs. Et puis viennent ensuite les rencontres entre apprentis danseurs et *presqu'hoplites*. Il faut tout préparer. Doser

Sylvie Giron (chorégraphe) et moi imaginons des séances. Ce sont des jeux très sérieux : introduction à la presque danse.

*extrait du carnet de préparation*

Quelques notes (descriptifs d'exercices, memento, commentaires etc.)

Séance 1

Oyonnax, le 14 mars

FAIRE CABANE  
CREUSER  
S'ABRITER  
GUETTER / OBSERVER  
COLLECTER

faire paysage (à plusieurs)  
=> quitter l'endroit (la place, le séjour)

Séance 2

Oyonnax, le 15 mars

Chercher des textures de la hutte = textures de corps.  
Ceci induit des qualités de mouvement.

- mouvement écorce
  - mouvement feuille
  - mouvement boue
  - mouvement boue très liquide
- (etc. trouver d'autres idées pendant la séance)

Exploration d'un verbe d'action :  
POUSSER / ÇA POUSSE

(trieben / das Trieb : la Pulsion chez Freud,  
l'Instinct chez Nietzsche, la Pousse)

Essayer de faire comprendre aux adolescents que, transitif, intransitif, impersonnel, forme pronominale, forme active, forme passive, tout ceci est susceptible de produire du mouvement et de la danse. Essayer cependant de ne pas trop utiliser le vocabulaire grammatical. Ça risque de les lasser.

Ajouter deux autres verbes, au bout d'un moment :  
TORDRE  
GLISSER  
FENDRE

POUSSER + TORDRE  
POUSSER + GLISSER  
~~POUSSER + FENDRE~~

Torsion de Trieb ?! oh ! on verra bien

Il faudrait s'immiscer sans défaire...

Exercice

Poursuivre l'exercice sur les verbes d'action en opérant un tissage aléatoire entre les verbes. Proposer l'exercice à l'ensemble du groupe (improvisation collective). Dans une liste de verbes extraits du poème de Mallarmé, chacun se voit imposer deux verbes tirés au sort (ces deux verbes ne sont pas communiqués aux autres joueurs / danseurs). Le choix d'un troisième verbe est laissé à la discrétion du danseur (là encore, il ne le communique pas aux autres)

DIVISER  
EMMELER  
DEMELER  
TRACER  
ISOLER  
(S')ABSENTER  
ENTRELACER  
(S')IMMISCER  
SE DEFAIRE (DE)  
SEPARER  
REPARER  
PARTIR AVEC  
RETENIR

(Points à discuter avec Sylvie G - chorégraphe)

Fantasme de danse / premier pas vers une théorie dansée des petits groupes.

Trouver les formes passagères d'une humeur (humeur en tant qu'elle se propage partiellement). Cet aspect partiel (toujours mineur ou minoritaire) est difficile à trouver et à rendre sensible.

Dévoiler le flumen des atomes crochus qui traverse le groupe (là, idées d'affinités électives, mobiles) : ça concerne seulement quelques-uns (pas tous ! jamais tous à la fois !)

Produire une sorte de socialisme polyphonique. Des rythmes singuliers : entrelacs ici, petits tressages là, ailleurs un amas, un tas. Puis choc d'un hapax rythmique. Solitude parfois.

Surtout pas de tissu : détresser au maximum. Communauté de détresses.

Le problème, c'est l'espace, le terrain : il faudrait un kolkhoze de danse à l'échelle d'un petit groupe. Ça ressemblerait à quoi ? Produire collectivement une variété de désœuvrements avec chaque fois des qualités spécifiques.

Ce serait comme des momentanés dansés : choses transitoires.

Je suis un artiste communal.

Mon projet artistique s'appelle Faune. Tout est Faune désormais. J'installe une économie-monde globale minuscule. Il y a l'*Heure du Faune*, la *Cabane du Faune*, *Midi un Faune*. Recherche d'échange maximum. Démonétarisé (souvent). Fabrique extensive de non-événements. Productions sensibles pour accélérer la pensée ou la suspendre aussi (syncope de l'intellect ?). Expériences rythmiques collectives et solitaires. Attention extrême portée à la diversité et aux choses mineures.

L'obsession de chercher un antidote à TOUT s'est installée (il faudra d'ailleurs songer à guérir cette obsession) ; les discussions avec les agriculteurs du Haut-Bugey m'ont dicté un article sur l'*Orfeo* de Monteverdi (*Poétique de l'Antidote*).

Lieu de survie artistique. Grande adaptation au climat, au relief. Un bivouac pour dormir et créer.



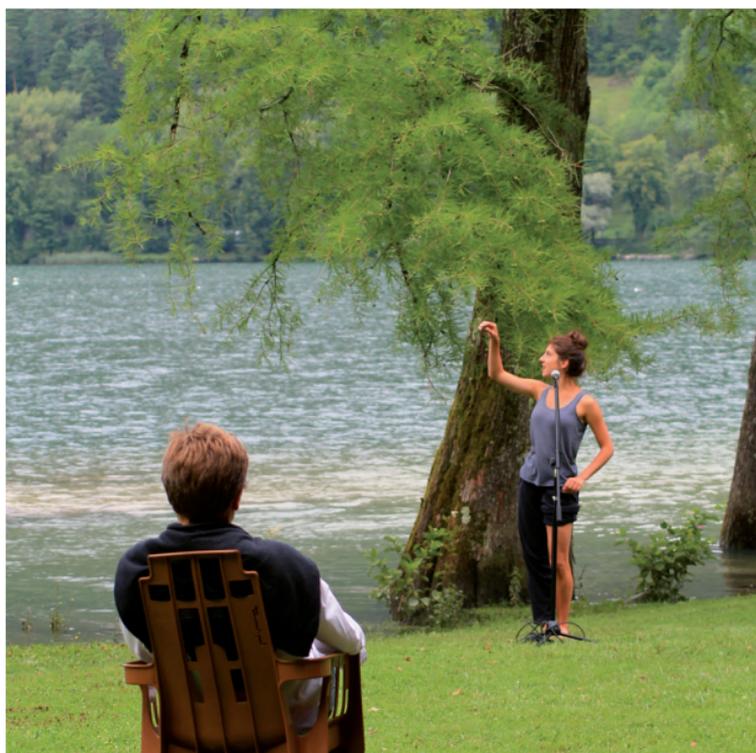
J'incruste de phrases le paysage du Haut-Bugey.  
Je cherche quelque chose comme l'œil de la langue.

\*

C'était en juillet 2014, quelques mois après le tournage du Faune. Cette expérience a pris, elle aussi, le nom de Faune : L'Heure du Faune.

Corps nuage de Baigneuse molle. Danseuse matière.  
Elle parlait dans un microphone au bord de l'eau.  
Elle plongeait aussi.

Voix oblitérée en paysage.



Elle dit :

je suis la matière en général  
humide (et défaillante)

c'est mou  
en attente de  
pas de muscles  
ou bien ils sont enfouis

loin

sous la matière en général  
(la vraie matière molle)

trois muscles glutéaux  
le muscle tenseur du fascia lata  
ça structure

en dessous

c'est là  
pour recevoir l'empreinte des assauts du monde

oh imprime ton ressac  
c'est là  
pour vaguelettes et clapotis

je suis fendue trouée  
comme au premier jour  
c'est un miracle je n'ai jamais été vierge  
il ne faut pas que ça t'intimide  
je suis seulement la Chance

l'Ouvert  
la fente de l'Ici

mes joues sont des jardins  
il y a des fleurs  
faites la pluie sur moi

nuage limpide  
baignade céleste  
contact eau-ciel  
c'est très rare : cela s'appelle la nuée



\*

Au Printemps 2014, j'ai tenté pendant trois jours de capturer l'écheveau des sommeils de quelques Hoplites du Haut-Bugey. Et de quelques apprentis danseurs aussi. Ils ont posé leur oreiller près des vestiges romains d'Izernore.

<http://film.le-faune.fr>

\*

*Édité par*

*La Compagnie des Infortunes  
(association loi 1901)*

*10, rue Amédée Bonnet,  
01500 Ambérieu-en-Bugey  
lesinfortunes.com*

*avec le soutien de  
l'Addim de l'Ain  
chemin du Stade,  
01960 Péronnas  
addim01.fr*

*conception Alexandre Cayzac  
imprimé par Scripta Manent  
en mai 2015*

*Le Faune,  
projet artistique de territoire  
le-faune.fr*

*Crédits photographiques  
Sylvie Giron, pages 11 et 14  
Jean-François Dupont, page 30  
Vincent Allard, page 43*

J'ai une idée : il y aura le Faune. C'est bien, non ?  
Bel emblème. C'est vivant.  
On va faire un film qui enregistre tout.

<http://film.le-faune.fr>



CIE DES  
INFORTUNES

